

## Foix. Au cinéma pour une soirée, l'ours a fait débat



Deux visions de l'ours se sont confrontées samedi soir à l'Estive. DDM

**Samedi avait lieu à l'Estive le premier ciné montagne. Ce rendez-vous était l'occasion de diffuser deux films aux visions disparates sur la présence de l'ours dans les Pyrénées.**

C'était une soirée qui s'annonçait chaude, et elle n'aura qu'à moitié tenue ses promesses. Réunis dans le cadre du nouveau rendez-vous « ciné montagne » dans une salle obscure de l'Estive, les nombreux spectateurs présents ont pu assister à la projection de deux films ayant pour thème central la présence de l'ours dans les massifs pyrénéens. En présence des réalisateurs des deux films ainsi que des protagonistes apparaissant notamment dans le second documentaire « Le goût de la réglisse », les Ariégeois de l'Estive ont vu deux visions se confronter. À la manière d'un champ-contrechamp comme se plaisent à le dire les cinéphiles, le public a d'abord pu découvrir le documentaire du réalisateur allemand Jurgen Hansen intitulé : *Le retour de l'ours*.

[Deux visions différentes de la cohabitation avec les ursidés](#)

Dans le long-métrage du réalisateur germanique, produit pour la chaîne Arte, on y découvre plusieurs points de vue, dont ceux d'éleveurs pyrénéens qui regrettent la présence des 40 ursidés dans leurs massifs. Au fil du documentaire, on y apprend que

les ours participent au développement de la biodiversité à leur manière. Au long des 52 minutes, le réalisateur relate le rôle de charognard des ursidés, ainsi que celui de « pollinisateurs » des plants de myrtilles. On y découvre aussi comment, dans les Carpates et en Slovénie (d'où proviennent les ours introduits dans les Pyrénées), les éleveurs s'adaptent à la présence du plus grand prédateur d'Europe. Sur des terrains beaucoup moins escarpés que ne peuvent l'être les vallons pyrénéens, les bergers roumains ou slovènes se sont adaptés en électrifiant des clôtures, en surélevant les ruches, en autorisant la chasse de 160 ursidés jugés « problématiques » et en les nourrissant via divers moyens, leur faisant d'office perdre leur instinct de chasseur.

À cette vision plutôt pacifiste de la cohabitation entre l'animal sauvage et les éleveurs, s'est alors opposée celle du film *Le goût de la réglisse* de Pascale Fossat. En 1h10 de temps, on découvrait le quotidien de deux Ariégeois de Couflens, Elodie et Marco, en transhumance dans les estives du Mont Rouch. Eux expliquent ne plus savoir de quoi demain sera fait, et craignent la fin du pastoralisme et de l'élevage traditionnel si le fléau de l'ours ne s'endigue pas. On y découvre un jeune couple jadis motivé, mais qui a depuis jeté l'éponge, las d'une situation qu'ils ne jugeaient plus vivable.

#### Après diffusion, le temps du débat

Sur les coups de 23h, quelques spectateurs sont restés pour questionner les réalisateurs. Sans réelle surprise, les questions posées par une majorité d'éleveurs ont sérieusement remis en cause la crédibilité de la cohabitation. « Vous savez très bien que c'est impossible. À moins d'avoir une formule magique, c'est un débat sans fin qui ne protège malheureusement pas assez nos éleveurs locaux », a lancé l'un d'entre eux.

Un autre homme dans la salle a questionné un naturaliste afin de savoir pour quelle raison les ours introduits en France venaient de Slovénie, et non des Abruzzes italiennes où d'après le premier documentaire, ils sont moins virulents à l'égard des troupeaux. Réponse de l'intéressé : « Demandez ça à Michel Barnier... »

L'histoire ne dit pas si une issue pacifique est possible, mais les doutes demeurent.

Samuel Cadène